

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene Premiere.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290)

ACTE III.

Le Théâtre représente l'intérieur de la Maison du Meunier.

L'on voit au fond une table longue de cinq pieds sur trois & demi de largeur, sur laquelle le couvert est mis. La nappe & les serviettes sont de grosse toile jaune; à chaque extrémité, une pinte en plomb. Les assiettes, de terre commune. Au lieu des verres, des timbales & des gobelets d'argent, pareils à ceux de nos Bateliers; des fourchettes d'acier. Sur le devant, deux escabelles, près de l'une est un rouet à filer, au pied de l'autre est un sac de bled sur lequel est empreint le nom de Michau.

SCENE PREMIERE.

MARGOT, CATAU suivant sa mere.

MARGOT.

Voi, Catau; voi, ma fille, s'il ne manque rien à not' couvert; si t'as ben apporté tout c'qui faut fus la table? Vla Michau, vla ton paire qui va rentrer de la Forêt.

CATAU, regardant sur la table.

Non, ma mère, rien n'y manque; tout est ben arrangé à présent, mon pere trouvera tout tout prêt.

MARGOT, *y regardant elle-même.*

Oui, oui; vla qu'est ben, mon enfant. Le souper est retiré du feu, je l'ons mis sus d'la cendre chaude; il n'y a plus rian à voir de ce côté-là; ainsi, remettons-nous donc à not' ouvrage; car ne faut pas êt' un moment sans rien faire.

CATAU, *se remettant à l'ouvrage ainsi que sa mere.*

Vous avez raison, ma mere.

MARGOT.

C'est que l'oisiveté est la mere de tous vices; eh, tien: si ste petite Agathe n'avoit pas été élevée sans rien faire, cheux ste grande Dame, elle n'auroit pas écouté ce biau Marquis; elle ne s'en feroit pas en allée avec lui comme une criature, si elle avoit sçu s'occuper comme nous, ma fille.

CATAU.

Tenez, maman: vla mon frere qui arrive ce soir, je gage qu'il nous apprendra qu'Agathe est innocente de tout ça. Oh! je le gagerois, car je l'ai crue toujours sage, moi.

MARGOT.

Oui, sage, je t'en réponds! vla eune belle sagesse encore! mais n'en parlons pus; c'est une trop vilaine histoire.

CATAU.

Eh bien, ma mere, contez-moi donc d'autres histoires. ConteZ-moi, par exemple, d'shistoires d'Esprits.... C'est ben singulier! je n'voudrois pas voir eun Esprit pour tout l'or du monde, & si cependant je sis charmée quand j'entends raconter d'shistoires d'Esprits. Si ben donc, m^z mere, que vous m'allez en dire eune.

MARGOT, *tout en filant.*

Volontiers, Catau, pisqu'ça te réjouit. Mais stella est ben sûre, ma fille; c'est Michau, c'est vot' paire ly même qu'a vû revenir st'Esprit là qui revenoit.

CATAU.

Mon paire l'a vû! il l'a vû!

MARGOT.

Vot' paire; ce n'sont pas là des contes, pisqu' c'est ly-même qui l'a vû... Je n'venions que d'être mariés, & y venoit de pardre sont paire; & vla que tout d'un coup, quand Michau fut couché, & que sa chandelle fut éteinte, il entendit d'abord l'Esprit qui revenoit, sans doute, du sabat, qui glissit tout le long de sa cheminée; ... & qui entrît dans sa chambre, en traînant de grosses chaînes, trela à, trela à, ... trela à, trela.

CATAU, *toute tremblante.*

De grosses chaînes! ah! le cœur me bat!...
de grosses chaînes!

MARGOT.

Oui, mon enfant, de grosses chaînes, & qui faisaient un bruit terrible. ... &, pis après, le Revenant allît tout droit tirer les rideaux de son lit; cric, crac, ... cric, crac.

CATAU, *tremblant encore davantage.*

Ah! bon Dieu! bon Dieu! qué j'aurais t'eu de frayeur! ... Eh de queue couleur sont les Esprits? Dites-moi donc ça, pisque mon paire a vû st'ilà.

MARGOT.

Oh! pardinne! il n'ell' vit pas en face; car, de peur d'ell' voir, vôt' paire fourit bravement sa tête sous sa couverture. . . . Mais il entendit, ben distinctement, l'Esprit, qui lui disit: rends à Monfieu le Curai six gearbes de blé, dont ton paire ly a fait tort sur sa dixme; ou sinon, demain, je viendrai te tirer par les pieds.

CATAU, *plus tremblante.*

Ah! tout mon sang se fige! & mon paire eut-il ben peur? *On frappe à la porte.* Bonté divine! n'est-ce pas là un esprit?

MARGOT, *tremblante aussi.*

Non, non, c'est qu'on frappe à la porte. Vas t'en ouvrir, Catau.

CATAU, *mourant de peur.*

Ah, ma mere! je n'oserois... allez-y vous-même. . . vous êtes plus hazardeuse que moi.

MARGOT.

Eh ben, eh ben! allons-y toutes les deux ensemble.

CATAU.

Mais, ne parlais donc pas, comme si vous aviais peur, ma mere, ça me fait trembler davantage.

MARGOT.

Non, non, mon enfant; si je pis m'en empêcher. *L'on frappe encore plus fort.* Qui va là? qui va là?

RICHARD, *en dehors.*

C'est moi, ouvrez.